

MarketOleo

LA FRANCE OLEICOLE

LE VERGER OLEICOLE

Le verger oléicole français s'étend sur l'arc méditerranéen, entre Nice et Banyuls-sur-Mer, Marseille et Nyons. Il est estimé à environ 5 millions d'oliviers sur environ 50 000 hectares. Toutefois, au sein de ce verger, deux types d'exploitations se côtoient : les exploitations dites «agricoles», recensées par l'Agreste (service de la statistique agricole qui ne compte que les agriculteurs ou assimilés) et les exploitations oléicoles que l'on pourrait appeler «amateurs» regroupant des oléiculteurs ayant quelques oliviers à plus d'une centaine mais sans que l'activité agricole ne soit leur activité principale. Pour la suite de cet article, nous allons nous focaliser sur les exploitations agricoles. Nous parlerons donc uniquement des surfaces agricoles cultivées par des exploitants ayant un statut agricole.



DES EXPLOITATIONS AGRICOLES EN AUGMENTATION...

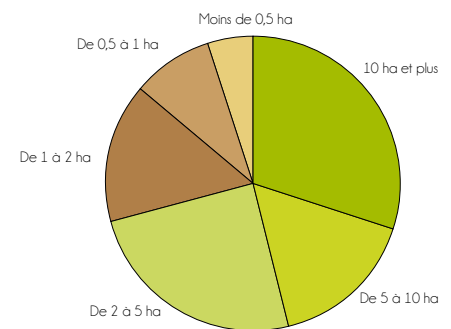
Durant les années 2000 et la fin du plan de relance de la filière, l'oléiculture française a connu de nombreux changements dont la professionnalisation de l'ensemble de la filière et notamment de la partie production. Entre 2000 et 2010, le nombre d'exploitations recensées par l'agreste comme cultivant de l'olivier est passé de 7 428 à 9 839 soit une progression de plus de 32 % en 10 ans.

En Espagne, 20 % des exploitations agricoles sont spécialisées dans l'oléiculture, contre 25% en Grèce et 19 % en Italie.

Cette progression du nombre d'exploitations est très variable d'un département à l'autre. Ainsi, les Alpes de Haute-Provence les Alpes-Maritimes et la Haute-Corse perdent entre 13 et 46 % de leurs exploitations sur cette période pendant que l'Aude et l'Hérault voient leur nombre d'exploitations oléicoles quasiment doubler. La région qui a le plus fortement progressé est le Languedoc-Roussillon (avec 78 % d'exploitations oléicoles recensées en plus) suivie

par les régions Rhône-Alpes (+ 51 %) et Provence Alpes Côte d'Azur (+ 18 %). La Corse a perdu 2 % de ses exploitations oléicoles.

Répartition des surfaces d'oliviers par type d'exploitation oléicole (2010 - données Agreste - graph AFDCU/Paris)



Parmi les exploitations recensées

aujourd'hui, seulement 269 ont une surface consacrée à l'olivier supérieure à 10 hectares et 439 ont entre 5 et 10 hectares d'oliviers. Sur environ 10 000 exploitations oléicoles, plus de 5 533 ont moins d'1 hectare d'oliviers.

POUR COMPARER !

La moyenne des vergers par exploitation en Andalousie est de près de 7 hectares. La superficie représentée par les exploitations entre 5 et 20 hectares est de plus de 360 000 hectares, celle par les exploitations de 100 hectares et plus est de l'ordre de 195 000 hectares quand les exploitations comprenant entre 1 et 5 hectares d'oliviers représentent 340 000 hectares.

ET DES SURFACES EN EXPANSION

Les surfaces d'oliviers déclarées sont en augmentation depuis 2000. Lors du dernier recensement agricole, 17 638 hectares d'oliviers ont été déclarés contre 9 867 en 2000 soit une progression de près de 79 %.

La région Languedoc-Roussillon a une croissance impressionnante durant ces dix ans : + 187 % de surfaces oléicoles exploitées. Il est vrai que la situation critique viticole et fruitière sur la région à la fin des années 90 a laissé de nombreuses surfaces exploitables pour l'oléiculture. L'olivier étant vu comme une culture d'avenir, de nombreuses exploitations ont investi dans la plantation d'oliviers en conventionnel ou en

intensif et ont permis ainsi de passer de 1 416 hectares à 4 060 hectares en l'espace d'une dizaine d'années sur cette région.

Parallèlement, les surfaces en région Provence Alpes Côte d'Azur ont également progressé, plus 59 %, passant de 6 378 hectares à 10 142 hectares. Toutefois, cette progression ne concerne pas les Alpes-Maritimes qui ont perdu près de 8 % de leur oliveraie notamment dans les Côteaux niçois et le littoral. Dans les Alpes de Haute-Provence, le sistoronnais et la partie montagne ont également perdu des surfaces mais le Plateau de Valensole et les plaines de la Durance ont largement compensé ces pertes (le département gagne 40 % de surface sur le total des différentes zones). Le Vaucluse a vu ses surfaces augmenter de 160 %, particulièrement sur les zones des Monts Ventoux et Luberon, Tricastin, Baronnies et Comtat venaissin. Les Bouches-du-Rhône ont gagné près de 190 hectares (+ 77 %) principalement dans le Nord du département (Basse Vallée de la Durance et Comtat) et dans la Crau.

En région Rhône-Alpes, l'augmentation de surfaces importante (+ 138 % soit + 776 ha) bien que la géographie soit moins propice à l'olivier et que la concurrence d'autres cultures est plus grande. L'Ardèche, petit département producteur, fortement marqué par une oléiculture de non agriculteurs s'est professionnalisée et a ainsi doublé son verger qui est passé de 135 à 274 hectares.

L'oléiculture Corse, grâce notamment à la mise en place de l'AOP Corse - Oliu di Corsica, s'est développée depuis le début

des années 2000 et s'est structurée. Elle compte aujourd'hui un verger oléicole de 190 hectares soit 92 de plus qu'en 2000.

Ces évolutions importantes en terme de surfaces comme de nombre d'exploitations se répercutent également sur le secteur de la transformation qui a vu le nombre de ses opérateurs grandement augmenter.

L'impact du plan de relance oléicole mais également du développement des Appellations d'Origine depuis le milieu des années 90, ont contribué fortement à ces changements et à une professionnalisation certaine d'une partie des opérateurs du secteur de la production.



EN BREF !

Les rendements dans les oliveraies non biologiques espagnoles oscillent entre 2 050 et 2 600 kg/ha. En France, si on ne compte que les exploitations agricoles, elle serait entre 1 400 et 1 500 kg/ha toutefois cette estimation (moins performante que l'Espagne) doit être revue grandement à la baisse et serait de l'ordre de 500 à 800 kg/ha en comptabilisant les oliveraies «non agricoles».

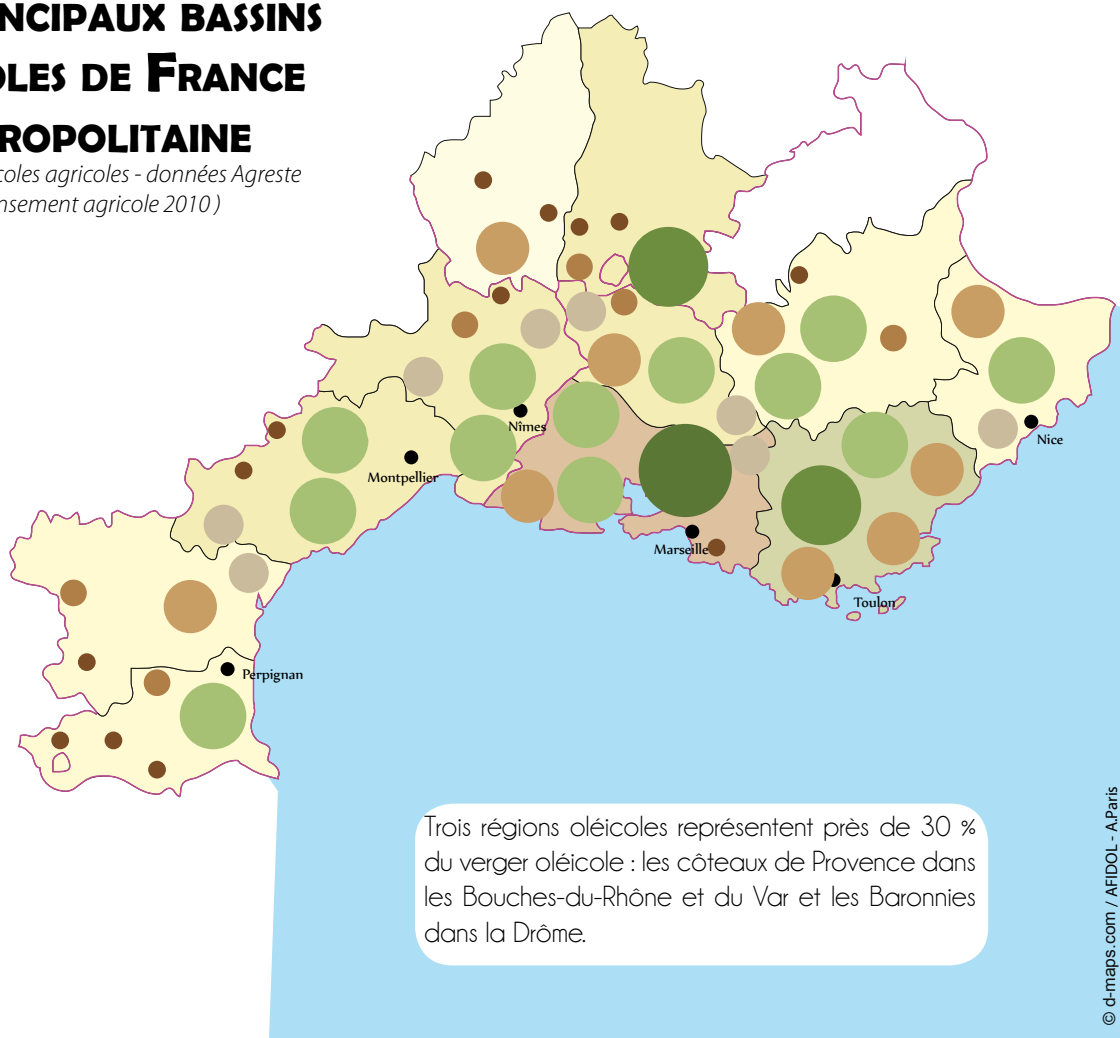
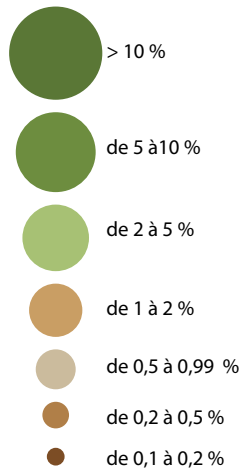
LES PRINCIPAUX BASSINS OLÉICOLES DE FRANCE METROPOLITAINE

(surfaces oléicoles agricoles - données Agreste Recensement agricole 2010)

Importance du verger oléicole départemental (surfaces en ha)



Part de la région oléicole dans le verger français



Trois régions oléicoles représentent près de 30 % du verger oléicole : les côteaux de Provence dans les Bouches-du-Rhône et du Var et les Baronnies dans la Drôme.

LE SECTEUR DE LA TRANSFORMATION



La partie «transformation» de la filière a connu une profonde mutation à partir du milieu des années 90. Le métier de moulinier (qu'il soit privé ou coopératif) a évolué tant d'un point de vue technique (modernisation des outils, changement de process, ...) que d'un point de vue d'extension des savoir-faire.

DES UNITÉS DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES

Cette partie de la filière a également vu son nombre croître de manière exponentielle passant de 120 moulins en 1985 à 1 273 unités de transformation aujourd'hui dont la quasi totalité commercialisent également l'huile d'olive.

Les années 90 et 2000 ont vu les moulins se moderniser et s'équiper pour la quasi totalité aujourd'hui de système continu à deux ou trois phases. Parallèlement les moulins qui n'étaient que prestataires ont, pour la plupart, développé des boutiques de vente et petit à petit un maillage de boutiques de moulins s'est mis en place dans tout le Midi. Ceux qui étaient déjà équipés d'une boutique, l'ont agrandie et modernisée pour développer l'offre proposée aux clients.

Année	Nombre de moulins	Production moyenne annuelle	Production moyenne/ moulin
1985	120	2 200 tonnes	18,3 tonnes
1995	170	2 500 tonnes	14,7 tonnes
2013	273	5 000 tonnes	18,3 tonnes

Alors même que les moulins se sont modernisés, que la capacité de production d'un certain nombre a fortement augmenté et que le potentiel productif par unité est plus important que dans les années 80, la moyenne de production par unité reste identique en 2014 à celle de 1985.

La production et le nombre d'unités ont augmenté proportionnellement.

Le grand nombre d'unités permet un réseau important des

régions oléicoles et une certaine concurrence qui pourrait être opportune pour les oléiculteurs qui ne font que transformer leur production en faisant, peut-être, baisser les prix de trituration.

Toutefois, la multiplication des petites structures de transformation ne permet pas à la filière transformation d'avoir une structuration optimale pour permettre les investissements nécessaires notamment en terme de commercialisation et de prospection des marchés.

Il faut noter que pendant cette même période, dans tous les autres pays européens, le secteur de la transformation s'est concentré. Ainsi, en quelques années, l'Espagne a vu son nombre d'huileries passer de 1 860 à 1 740.

MAIS DE GRANDES DISPARITÉS DES CAPACITÉS DE PRODUCTION

Si le nombre de moulins a plus que doublé, les capacités de production n'ont pas augmenté proportionnellement dans la mesure où un grand nombre de nouvelles unités sont de petites unités de transformation.

Près de 46 % des moulins implantés dans le Sud de la France aujourd'hui produisent moins de 4 tonnes d'huiles d'olive par an et près de 70 % produisent moins de 20 tonnes par an. Les moulins les plus importants (produisant plus de 50 tonnes par an) ne sont que 26 soit 12,5 % du nombre total de moulins.

Si l'on compare ces chiffres à la production réalisée, 29 % des moulins (soit 62 unités) représentent 76 % de la production nationale. Autrement dit, 218 moulins produisent seulement 24 % de la production soit 1 200 tonnes et donc une moyenne de 5,5 tonnes par unité.

L'ESPAGNE compte 1 740 huileries dont 45 % se trouve en Andalousie. La taille la plus commune produit 20 à 100 t d'huile/mois et représente entre 20 et 25 % de la production nationale. Cependant, bien qu'elles représentent un peu moins de 11 % des huileries, celles dont le volume de production est compris entre 1 000 et 2 500 t par mois génèrent 34 % de la production nationale totale d'huile d'olive.

L'ITALIE compte plus de 5 700 huileries (leur nombre a fortement diminué depuis le début des années 90) dont près de 73 % sont basées dans les Pouilles, en Calabre et en Sicile. Le niveau de production par huilerie est très variable d'une région à une autre (de 44 t en Ombrie à 167 t dans les Pouilles).

	Moulin de + 50 t	Moulin de 20 à 50 t	Moulin de 10 à 20 t	Moulins de 5 à 9 tonnes	Moulins de 1 à 4 t	Moulins de moins de 1 t	Total
Nombre de moulins	26	36	46	38	66	68	273
% du nombre de moulins	12,5	16,6	12,5	12,5	21	25	100
Production moyenne en t	2 536	1 253	745	282	157	22	4 995
Part dans la production nationale (en %)	51	25	15	5,5	3	0,5	100

LA COMMERCIALISATION

On l'a vu précédemment, les 273 moulins ont, pour la plupart, une boutique de vente et forment, avec les domaines («oliverons») qui, eux aussi ont développé des «caveaux», un maillage du Midi de la France où l'huile d'olive et les olives sont mis en valeur. La vente directe est un facteur très important en chiffre d'affaire (c'est le circuit où la marge reste la plus importante) mais également en terme d'image puisque chaque unité de commercialisation est un ambassadeur des produits oléicoles français.



Aujourd'hui, 1 033 metteurs en marchés sont recensés auprès de FranceAgriMer comme opérateur commercialisant de l'huile d'olive en France dont 213 moulins, 42 coopératives (ce qui laisse seulement 18 moulins qui ne font que de la prestation de service) et 688 domaines. Les 90 opérateurs restant sont des négociants qui commercialisent des huiles d'olive de toutes origines.

Cette multiplication des unités de vente est un phénomène récent qui est généralisé à tous les bassins de production.

La crise oléicole de 2007/2008, qui a vu la production grimper d'un coup à 7 000 tonnes avec des stocks importants, a été par certains aspects, une opportunité puisqu'elle a permis à la filière de se remettre en question et de développer de nouveaux circuits de distribution pour pouvoir écouler la production.



La vente directe et la vente en épicerie fine restent les deux circuits les plus porteurs aujourd'hui notamment en terme de valorisation des produits. Toutefois, les huiles d'olive françaises sont aujourd'hui également présentes en grande distribution (alors qu'elles y étaient inexistantes il y a une dizaine d'années) mais également à l'export.

Sur les cinq dernières années, ce sont les sites de vente en ligne qui se sont développés et aujourd'hui une grande partie des opérateurs de la filière mise sur ce circuit de distribution qui permet, non pas

de trouver de nouveaux clients, mais de fidéliser la clientèle existante et notamment la clientèle touristique. Il s'agit donc d'un circuit complémentaire.

On peut encore regretter aujourd'hui que la restauration ne soit que si peu partie prenante de la promotion et de la valorisation des Huiles d'Olive et Olives du Midi de la France. Si une grande partie des moulins ou domaines ont quelques clients fidèles, les volumes restent encore très petits, la zone géographique restreinte et surtout la valorisation auprès du client quasi inexistante.

Sur les trois à cinq dernières années, on peut également noter un développement de la commercialisation des Huiles d'Olive de France par des négociants tels que Première Pression Provence ou Codefa, ce qui prouve un intérêt croissant pour nos produits. Cette présence via des opérateurs qui connaissent d'autres marchés et d'autres circuits de commercialisation peut permettre de développer encore la commercialisation de l'huile d'olive et ouvrir sa consommation à de nouveaux clients.



LA PRODUCTION : « UN ESSAI POUR L'INSTANT NON TRANSFORMÉ ! »

Si, au milieu des années 2000, les perspectives de production annonçaient 6 à 7 000 tonnes de production moyenne à compter de 2010/2012, le moins que l'on puisse dire c'est que ces prévisions n'ont pas abouti.

Après une campagne 2007/2008 à 7 000 tonnes, la production française n'a dépassé qu'une seule fois les 5 500 tonnes. Ce manque de produit comme le «yoyo» des productions freine les investissements notamment commerciaux de la filière et ne permet pas de prospecter de nouveaux circuits de distribution et de nouveaux acheteurs. Nous ne parlerons même pas de la campagne 2014 qui est estimée à 30 % de la production moyenne de ces dernières années soit un maximum de 1 500 tonnes.

Les enjeux futurs de la filière sont importants : productivité et performance au champ, réduction des coûts et maintien ou renforcement des marges, développement de la commercialisation (si la production le permet !) et surtout régularité de la production.



www.huilesetolives.fr / www.afidol.org

Association Française Interprofessionnelle De l'OLive - AFIDOL

Maison des Agriculteurs 22 avenue Henri Pontier 13626 AIX EN PROVENCE - Tél. 04 42 23 01 92 - Fax. 04 42 23 82 56
Contact : Alexandra Paris - tél. 04 75 26 90 92 - alexandra.paris@afidol.org

